



BYE BYE

PARIS

MENTIONS LÉGALES

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-359-5006-4

© Aurélie Martel-Maury, 2021.

Couverture réalisée par Aurélie Martel-Maury

Crédits images : Depositphoto/R_lion_O

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du
contenu de ce livre

DU MÊME AUTEUR

MY CROSS

PROTECTION (un peu trop) RAPPROCHEE
UNE LARME DANS MON COEUR
SOMETHING I CAN'T FIGHT

ESCAPE THE SHADOWS (série romance contemporaine)

- 1 - Résilience
- 2 - Délivrance
- 3 - Rivalité
- 4 - Rédemption

CHRONIQUES DE CRIMSON (série romance paranormale)

- 1 - De Larmes et de Flammes
- 2 - De Sang et de Cendres

HOLLY ALLOWAYS (série Urban Fantasy)

- 1 — N'étends pas ta main sur lui
- 2 — Que les étoiles de son crépuscule s'obscurcissent
- 3 — Quand Satan se mêle de la partie
- 4 — Quand la folie s'invite dans les ténèbre



BYE BYE

PARIS

LÉA TRYs

PLAYLIST

Discipline — NIN

Green Blood — The O'Reillys and the Paddyhats

À l'aube revenant — Francis Cabrel

Hard Rock Hallelujah — Lordi

Sad But True — Metallica

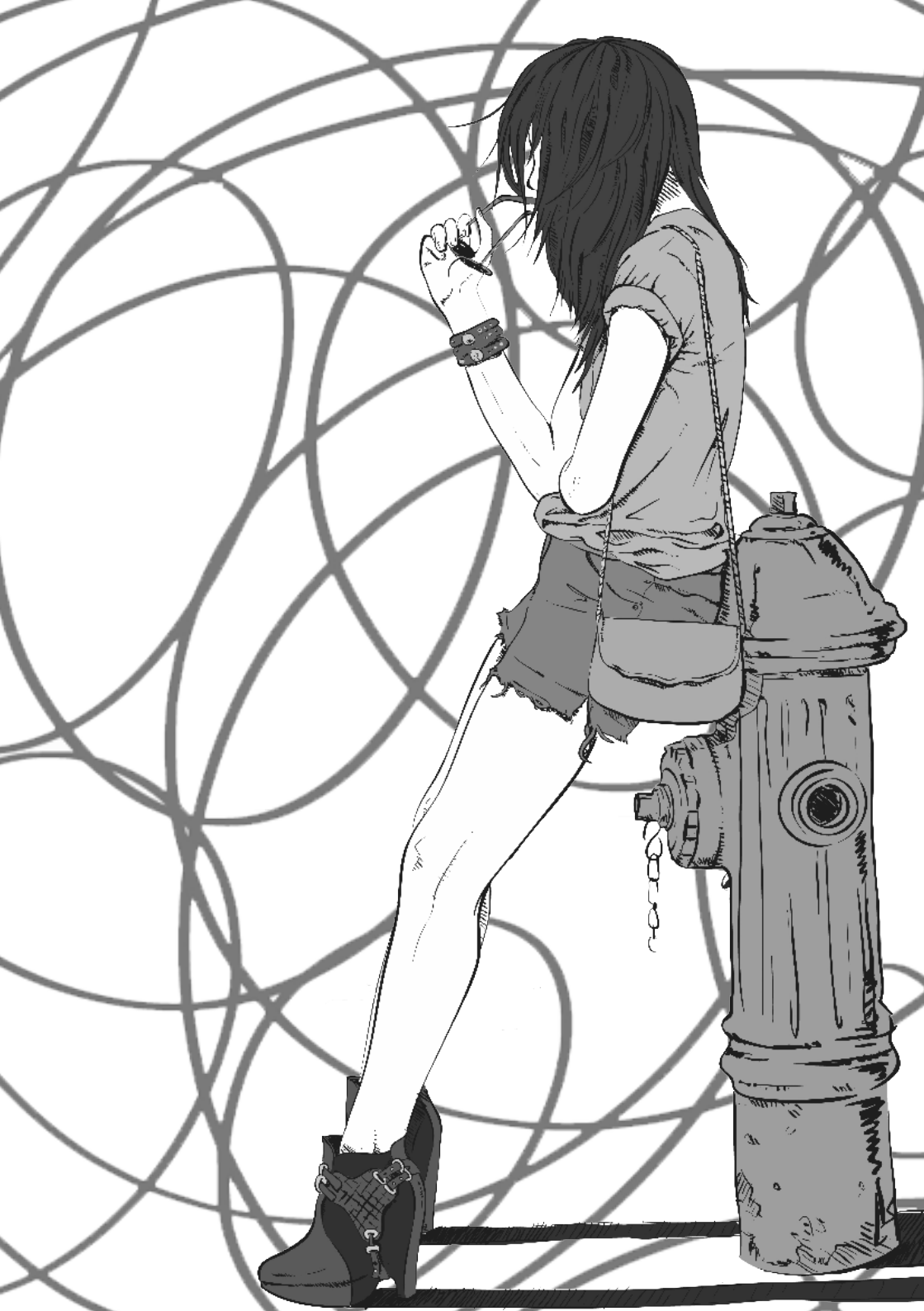
Sextape — Deftones

Memories — Marron 5

Hotel California — Eagles

Oceans — Seafret





1

Toujours être aimable avec les patients...



A peine suis-je sortie de la chambre de madame Boileau que je jette un coup d'œil à ma montre. La dernière fois, c'était juste avant de pénétrer dans l'antre de cette sorcière alors que j'y allais comme on emmène un condamné à mort à la guillotine. Je soupire de dépit en constatant qu'il me reste encore une bonne heure avant de pouvoir quitter mon travail. Autant dire une éternité, et ça, c'est seulement s'il n'y a pas de problème, aussi je prie intérieurement pour qu'un pensionnaire ne passe pas l'arme à gauche pendant le reste de mon service.

— Déguerpis de devant ma porte, espèce d'enragée ! hurle la vieille femme depuis l'intérieur de sa chambre.

Tout en fermant les yeux, j'inspire profondément et compte mentalement jusqu'à cinq afin de ravalier les paroles assassines que j'ai envie de lui balancer à la figure.

Étouffe-la avec un oreiller, propose la démonsse qui a élu domicile dans ma tête.

Il faut être aimable avec les patients, me sermonne mentalement ma conscience, qui a pris la voix de ma supérieure.

Comme si c'était facile avec cette vieille chouette aigrie ! Si en plus elle savait que j'ai des voix qui me parlent dans ma tête, ce serait la fin du monde pour moi. D'enragée, je deviendrais la barjot, et Boileau s'en donnerait à cœur joie. Démone et Conscience m'accompagnent depuis plusieurs années maintenant — depuis que j'ai commencé à travailler en Ehpad, pour tout dire —, et je les aime bien, même si parfois elles me tapent sur les nerfs. En revanche, je n'ai jamais osé parler d'elles à qui que ce soit, sinon j'aurais terminé dans un asile — certains diraient que ce boulot m'a rendue maboule.

— T'as pas entendu ? Dégage de là !

Ne pouvant retenir mon geste, et sans prendre la peine de vérifier que personne ne peut me voir, je lève mon majeur à son intention, même si de son lit, elle ne peut me voir.

Pathétique.

Si madame Boileau m'appelle ainsi, c'est en raison de mon apparence peu banale, car il est clair qu'à côté de mes collègues, je dénote avec mes cheveux bleus et mes nombreux tatouages. Cela dit, c'est toujours mieux que le surnom dont j'avais écopé lorsque j'étais enfant. Au naturel, j'ai les cheveux blond vénitien, comme ma mère, donc mes camarades de classe trouvaient amusant de m'appeler Rox et de me demander ce que j'avais fait de Rouky.

Quoi qu'il en soit, il n'est pas question qu'elle arrive à ses fins en me faisant sortir de mes gonds. Parce qu'il ne faut pas se le cacher, c'est ce qu'elle cherche à faire, pour ensuite mieux aller se

plaindre à notre supérieure, et je me retrouverai avec un blâme. Je le sais ! C'est arrivé à une de mes collègues.

Cette pensionnaire est un peu la bête noire du service et chaque jour, nous tirons à pile ou face pour savoir laquelle d'entre nous va devoir se la coltiner. Naturellement, aujourd'hui, j'ai perdu.

Finalement, je reviens sur mon précédent souhait, car si elle vient à trépasser, je suis prête à rester toute la nuit s'il le faut. Ce ne serait que de maigres remerciements pour le cadeau qu'elle m'offrirait.

Ayant fait le tour de toutes mes chambres, j'avance rapidement dans le couloir en direction de la salle de pause pour avaler un café avant de reprendre mon travail. Je suis exténuée, j'ai mal au dos, et je ne rêve que d'une seule chose, me plonger dans un bon bain avant d'aller au lit de bonne heure.

En pénétrant dans la petite pièce, je retrouve Jessica, assise sur une des chaises à disposition, ses pieds croisés reposant sur la table. Tout comme moi, elle est aide-soignante. Toujours pimpante, la jolie brune de trente ans est un tourbillon dans les couloirs de la maison de retraite.

— Ma pauvre Roxanne, si tu voyais ta tête ! me lance-t-elle avec un sourire contrit.

Haha.

Je soupire et envoie mentalement à sa niche la démonsse qui rigole.

— M'en parle pas, marmonné-je, lasse. Tous mes patients m'ont fait la réflexion et je ne te raconte même pas ce que cette peau de vache de Boileau m'a balancé !

— Vas-y, raconte ! J'adore entendre ses piques ! sourit-elle, en

se redressant.

Je lève les yeux au ciel en voyant son air impatient.

— Tu ne dirais pas ça si c'était toi qui te les prenais dans la tronche !

Elle hausse les épaules en se carrant dans sa chaise.

— Peut-être.

Délaissant sa mine déplorée, je m'approche de la machine à café et place une tasse dessous.

— Alors ? s'impatiente ma collègue.

Après avoir appuyé sur le bouton pour lancer ma boisson, je me retourne vers elle en croisant les bras sur ma poitrine.

— Elle m'a dit qu'avec mon teint de cadavre, j'aurais plus ma place dans un sac plastique à la morgue que dans les couloirs de cet étage.

Naturellement, Jessica part dans un fou rire. Je ne suis pas surprise, c'est ainsi que réagissent les gens lorsqu'on leur raconte les boutades de la vieille bique. Du moins, ceux qui ne sont pas sa victime, car il n'y a pas un jour sans qu'elle ne sorte une vacherie. D'ailleurs, en y réfléchissant bien, je ne pense même pas l'avoir déjà entendue avoir un mot gentil pour qui que ce soit.

— Tu lui as répondu quoi ? finit-elle par me demander, après avoir repris son souffle.

Ma tasse en main, je m'installe en face d'elle.

— Rien.

— Tu me déçois, soupire-t-elle.

Je n'en doute pas. À l'occasion, il m'arrive de répondre alors qu'à d'autres moments, je me contente de lever simplement les yeux au ciel tout en me demandant quand arrivera son heure. Oui, je sais, je suis mauvaise, mais quelquefois, c'est plus fort

que moi.

— Elle a quand même un sacré sens de la répartie, la vieille !

— C'est bien vrai, approuvé-je. On ne peut pas lui enlever cette... qualité.

Tout en prenant une gorgée de mon café, je sors mon téléphone portable de ma poche. C'est interdit de l'avoir avec soi pendant qu'on bosse, mais comme le dit si bien l'expression, pas vue pas prise. J'en profite pour vérifier que je n'ai pas de message, puis surfe rapidement sur Instagram pour m'émerveiller sur les photos des blogueuses littéraires. Ce qui m'arrive bien trop souvent et je me retrouve avec une liste de livres indécente, surtout lorsqu'on sait que je n'ai pas du tout le temps de tous les lire. Encore moins de flâner sur le réseau social comme je suis en train de le faire et lorsque je remarque l'heure en haut de mon écran, je bondis presque de ma chaise. C'est fou comme ces machins-là peuvent nous faire perdre le fil du temps !

En remettant mon portable à sa place, bien au fond de ma poche, j'avale le reste de ma boisson d'une seule gorgée, puis je vais laver ma tasse.

— À plus tard, Jess, la salué-je, en quittant la pièce.

Un dernier tour à faire pour m'assurer que tout le monde a tout ce qu'il faut, puis je pourrai enfin passer le flambeau.

Arrivant à la chambre de monsieur Derrien, je frappe rapidement pour indiquer ma présence, puis rentre sans attendre son autorisation. De toute manière, la plupart du temps, il est perdu dans son monde et ne répond pas. Seulement, à peine ai-je passé la porte que je me fige de stupéfaction en découvrant que la pièce est vide. Instinctivement, je me précipite en avant pour regarder de l'autre côté du lit médicalisé. Ne sait-on ja-

mais, il aurait pu tomber, mais il ne s'y trouve pas.

Soufflant bruyamment, je me dirige vers la petite salle de bains dont la porte est fermée. De nouveau, je frappe.

— Monsieur Derrien ? tenté-je, alors que mon rythme cardiaque accélère sa cadence. Vous êtes là ?

N'ayant toujours pas de réponse de la part du vieux monsieur, je pose mon oreille contre le battant, mais je n'entends rien.

— Je vais rentrer, l'avertis-je.

Doucement, j'ouvre la porte et passe la tête à l'intérieur en espérant ne pas le retrouver dans une position indélicate. Ça ne m'est pas encore arrivé avec lui, mais ce n'est jamais agréable de découvrir un type ridé jusqu'aux os en train de se palucher.

— Eh merde, lâché-je, en découvrant la pièce inoccupée. Il est passé où encore ?

Impatiente de retrouver mon fuyard, je pars vers l'accueil pour savoir si la réceptionniste l'a aperçu. Seulement, lorsque j'arrive à hauteur du comptoir, je constate qu'elle n'est pas là, mais en revanche, un homme patiente.

— Je cherche monsieur Duval, m'annonce-t-il d'un ton bourru, en me détaillant de haut en bas avec insistance.

Ignorant l'énergumène impoli, je pose mon bloc-notes près de l'ordinateur avant de relever les yeux sur lui. Blond, les yeux marron et un peu plus grand que moi, il est assez banal à regarder.

— Bonsoir, grogné-je.

Il me lance un regard sévère. Pour qui se prend-il celui-là ?

— Vous travaillez ici ?

Tout en l'observant, je grimace nerveusement et croise les

bras sur ma poitrine. Franchement, parfois je me demande comment les gens font pour être aussi cons et poser ce genre de questions, alors que je suis vêtue d'une tenue clairement reconnaissable et qu'en plus, je porte un badge où il est écrit noir sur blanc que je suis aide-soignante. Le nombre de fois où j'ai voulu répondre que j'étais la boulangère dépasse le nombre de doigts que je possède. Aux mains et aux pieds !

— Les visites sont terminées, annoncé-je d'une voix mielleuse. Revenez demain entre 14 h et 18 h.

Ses yeux s'agrandissent de stupéfaction. Sûrement mon ton qui ne lui plaît pas.

— Je ne peux pas ! Je travaille, moi !

Haussant un sourcil tout en continuant de le dévisager d'un œil consterné, je pince les lèvres, mais c'est plus fort que moi, je sens que je vais péter un câble. Pour éviter cela, j'inspire profondément, je compte une nouvelle fois jusqu'à cinq, mais la colère monte en flèche en moi. Je sens l'échec cuisant venir.

Et lui, on peut l'étouffer ? interroge Démone.

Si seulement...

— Je me tourne les pouces peut-être ? le rabroué-je, en grognant presque comme un chien.

— Comment... s'offusque-t-il. Je veux voir monsieur Duval tout de suite.

— Que le monde est cruel, répliqué-je, sarcastique à souhait. Si vous voulez le voir, ce sera aux heures de visites autorisées, comme tout le monde ! Vous n'avez qu'à arranger votre emploi du temps.

Sur ce, j'attrape le combiné du téléphone et compose le numéro du service de soins infirmiers à domicile qui se trouve au

rez-de-chaussée.

— Vous ! grogne l'homme toujours face à moi.

— Je travaille, là ! Ça ne se voit pas ?

Sa bouche s'ouvre et se ferme comme le fait un poisson rouge dans son bocal, puis il finit par tourner les talons en vociférant dans sa barbe. Je n'écoute pas ce qu'il dit, mais il y a fort à parier que ce sont quelques insultes destinées à ma petite personne. Grand bien lui fasse, ce n'est pas le premier et ce ne sera certainement pas le dernier.

— Soins infirmiers à domicile, que puis-je pour vous ? demande une voix masculine en décrochant.

Je reconnais aussitôt Laurent.

— Salut, c'est Roxanne. Je me demandais si tu n'aurais pas vu monsieur Derrien.

— Si ! Il est même devant moi en ce moment même, j'allais t'appeler.

Je suis soulagée et une légère tension me quitte. Au moins, la balade n'aura pas duré trop longtemps.

— Merci. J'arrive.

— OK. À tout de suite.

M'empressant de gagner la cage d'escalier, je les dévale au pas de course. J'arrive en un rien de temps dans le service et découvre les deux hommes attablés, occupés à jouer aux cartes.

— Qu'est-ce que vous faites encore ici ? demandé-je au vieux monsieur.

Il sursaute en se retournant alors que j'offre un signe de la main à Laurent en guise de salut.

— Je suis venu chercher mes vaches, me répond-il le plus naturellement du monde.

Ses vaches?

Me retenant de lever les yeux au ciel, j'affiche un sourire bienveillant en m'approchant de lui. Ancien fermier, monsieur Derrien est atteint de la maladie d'Alzheimer, il oublie tout, sauf ses vaches.

Et toi, tu l'as peut-être?

— Il va falloir remonter dans votre chambre. Vous les avez déjà rentrées dans l'étable, lui expliqué-je.

— Ah bon ? s'étonne-t-il. J'ai complètement oublié. Bon bah, je vous suis.

— Oui, approuvé-je, en le prenant par le bras. Vous pourrez aller les voir demain.

Un sourire à Laurent pour le remercier de s'être occupé de mon patient, je ramène ce dernier à son étage, et après m'être assurée qu'il a tout ce dont il a besoin, je passe à la chambre suivante.

Comme d'habitude, je frappe et entre sitôt l'autorisation donnée. Généralement à cette heure-ci, les pensionnaires sont calés dans leur lit devant la télévision et ne demande pas grand-chose, néanmoins, celui que je viens voir a décidé d'un tout autre programme qui me donne envie de me laver les yeux avec de l'eau de javel.

— Tu viens m'aider, ma jolie ? me propose monsieur Rouzet, notre nymphomane de service, tout en continuant à se masturber. Je suis sûr que t'adores ça.

Zen, Roxanne, m'apaise Conscience.

La main toujours sur la poignée, j'hésite entre rester et partir en courant, mais j'opte pour une autre approche.

— Pas de soucis, j'arrive tout de suite, je vais juste chercher ma paire de ciseaux avant, plaisanté-je avec un sourire cynique.

Il secoue la tête sans pour autant cesser son manège, alors je décide de le laisser là et ressors aussi vite que je suis entrée.

Non, mais franchement...

Cela dit, est-ce que je suis choquée par son comportement ? Loin de là. Ce n'est pas la première fois que je le surprends dans cette position et ce ne sera sûrement pas la dernière.

Je termine rapidement mon tour de garde sans autre incident, puis vais rejoindre mes collègues pour le débriefing et ainsi transmettre les différentes informations de l'après-midi à mes collègues de la nuit.

Trente minutes plus tard, je quitte enfin l'hôpital et grimpe dans ma voiture en ayant à l'esprit mon bain et mon lit. Sans oublier la promenade d'Orion avant ça. Normalement, je suis censée m'arrêter faire quelques courses à l'épicerie, mais perdre une heure de plus dans les embouteillages parisiens est tout bonnement au-dessus de mes forces.



2 *Pas de quartiers !*



Il est vingt heures trente lorsque je me gare en bas de mon immeuble où je vis avec mon copain Sébastien depuis un peu plus d'un an. Entre nous, les choses ont évolué petit à petit et cela fait environ cinq ans que nous sommes ensemble. Certains diront que j'aime prendre mon temps, mais la vérité est que je garde un mauvais souvenir du divorce de mes parents et du coup, j'ai peur d'être déçue.

Sébastien est un bel homme, assez grand, des cheveux châtain clair et des yeux bleus, les femmes ont tendance à s'attarder sur lui. Sûrement parce qu'il aime entretenir sa silhouette en se rendant plusieurs fois par semaine dans une salle de sport du quartier. La vie avec lui est plutôt simple, sans chichis et c'est peut-être aussi pour cela que j'ai mis autant de temps à accepter d'emménager avec lui. Pourtant, je l'aime, je n'ai aucun doute là-dessus, mais j'ai parfois l'impression de passer à côté du grand amour quand j'entends certaines de mes amies ou collègues par-

ler de leur relation avec leur homme.

Depuis quelque temps, une certaine tension s'est installée entre nous. Seb voudrait qu'on fasse un enfant, mais je ne me sens pas encore prête. Nos travaux respectifs sont prenants et avec mes horaires en décalé, il est parfois difficile de tout concilier, mais j'espère que nous arriverons à arranger les choses. Quoi qu'il en soit, je suis tout de même contente de rentrer pour le retrouver.

Après avoir fermé ma vieille Citroën, je pénètre dans le bâtiment et prends l'ascenseur jusqu'au cinquième étage. Sitôt ma porte déverrouillée, je me prépare à réceptionner mon chien, qui a l'habitude de venir me faire la fête lorsque je rentre, mais je suis étonnée que ce ne soit pas le cas. Légèrement inquiète, je pose mon sac sur la console de l'entrée et constate que la porte de la cuisine est fermée. Ce n'est qu'en l'ouvrant que je découvre mon chien à l'intérieur.

— Qu'est-ce que tu fais là, mon beau ? lui demandé-je, en m'agenouillant alors qu'il vient à ma rencontre.

Orion émet un très faible couinement pour me montrer qu'il est heureux de me voir en venant se coller à moi. J'en profite pour le gratouiller derrière les oreilles et lui, pour me lécher le visage, ce qui me fait glousser.

Orion est un magnifique chien-loup de Saarloos, très protecteur et très attaché à moi. Ce chien, c'était mon rêve depuis de nombreuses années et il partage ma vie depuis maintenant deux ans. Sébastien n'était pas vraiment partant pour prendre un animal de cette taille, et normalement, je devais attendre que nous ayons trouvé une maison, ce qui aurait été bien plus pratique, même si un jardin ne remplace pas les promenades

quotidiennes, mais lorsque l'occasion s'est présentée par le biais d'un ami, je n'ai pas pu résister.

— C'est Sébastien qui t'a enrôlé là ? murmuré-je à son oreille.

À l'évocation du nom de mon petit ami, il exprime son mécontentement par un léger grognement et tourne la tête vers le couloir. Tendant l'oreille, j'entends un bruit étrange provenant de la chambre et me relève, une main toujours sur la tête de mon compagnon à quatre pattes. Alors qu'un mauvais pressentiment me tord l'estomac, je prends une profonde inspiration et avance doucement en prenant garde à ne pas faire de bruit avec mon animal sur les talons. Je me poste derrière la porte et appuie mon oreille dessus. Il n'en faut pas plus pour que je perçoive nettement des gémissements l'autre côté du battant.

Mon cœur loupe un battement et j'ai même l'impression de l'entendre se déchirer en tombant au sol quand je comprends ce qui se trame derrière cette porte. Je reste un instant interdite, ne sachant pas vraiment quoi faire, car il est évident qu'il est avec une femme. Le choc est si rude que j'en oublie même de respirer. Puis, peu à peu, la stupeur et l'accablement laissent place à la colère.

Quel connard !

Mes yeux me brûlent, mais je ravale mes larmes en inspirant profondément. Il n'est pas question que j'en verse pour une enflure pareille, je suis bien plus forte que ça ! Pourtant, ça fait mal, vraiment très mal. Savoir qu'il a ainsi bafoué l'amour que j'avais pour lui... Comment ai-je pu ne pas me rendre compte que quelque chose clochait ? Je comprends désormais mieux son éloignement de ces dernières semaines.

Bute-le! hurle Démone. ***Pas de quartier!***

Ignore-le, recommande Conscience.

J'attends un instant qui me semble étonnamment long, fouillant à l'intérieur de moi la force d'ouvrir cette satanée porte et de lui balancer ses quatre vérités à la tronche. Mais est-ce vraiment la chose à faire ? Si je pars en furie, il verra à quel point je suis blessée, et ça, il n'en est pas question.

Les gémissements et grognements ne s'arrêtent pas et je serre les poings plusieurs fois, avec la furieuse envie de donner un grand coup dans le mur. Mais ce serait encore une belle connerie ! À tous les coups, je me retrouverais avec des os fracturés.

Je dois rester calme.

Non! Massacre-le!

Fous-moi la paix, toi !

Quand je me sens enfin prête, je prends une profonde inspiration et appuie sur la poignée d'une main, puis pousse le battant. Mon regard tombe directement sur le couple à quatre pattes sur mon lit ou du moins, sur le cul poilu de Sébastien qui se tient derrière la fille. C'est seulement lorsque la porte grince que les deux amants sursautent et se couvrent du drap. Gardant la tête haute, alors qu'intérieurement je n'en mène pas large, j'avance dans la pièce jusqu'à mon armoire. En passant, je ne peux m'empêcher de jeter un coup d'œil à la femme : une blonde qui doit avoir mon âge. C'est probablement la seule chose que nous ayons en commun, car à côté de moi, elle semble bien banale. Ou normale.

Ouais, elle ne nous arrive pas à la cheville, bave Démone.

L'amertume reflue en moi, la colère se décuplant, ravageant

tout sur son passage et effaçant la moindre trace de sentiment que j'éprouvais pour cet homme.

— Roxanne, bégaye Sébastien, surpris.

Sa voix nasillarde me fait détourner le regard et je fais tout pour garder la tête haute, alors qu'à l'intérieur je suis complètement effondrée. En ouvrant le battant du meuble, une nouvelle pointe d'énervement me gagne tout de même, ma main se crispe sur le bois et ma mâchoire se contracte.

— Roxanne ! Qu'est-ce que tu fais là ? s'étrangle-t-il. Tu ne devais pas rentrer si tôt ? Tu as fait les courses ?

Non, mais j'y crois pas...

Dans ma tête, Démone explose de rire. Moi, je grimace. Je n'en reviens pas que, malgré la situation, il reste pragmatique et est à la limite de me rejeter la faute dessus, alors qu'il est clair que c'est lui qui est en tort.

M'efforçant de lâcher la porte de l'armoire, je me mets sur la pointe des pieds pour attraper ma valise, entreposée sur le dessus.

— Tu m'excuseras d'être claquée et de rentrer chez moi, grogné-je, en la déposant sur le bout du lit en évitant toujours soigneusement de les regarder. Désolée que tu n'aies pas eu le temps de finir ta petite affaire avec la demoiselle.

Je me tourne et m'empare de quelques affaires que j'entasse dedans.

— Coralie, tu devrais partir, annonce-t-il à sa partenaire de jeux.

Cette fois, je relève les yeux de mes affaires pour les fusiller du regard.

— Non ! m'écrié-je.

Ma voix déraile légèrement, une grosse boule s'est logée dans ma gorge, mais je la ravale.

— Ne faites pas attention à moi ! Je n'en ai que pour quelques minutes, je rassemble mes affaires et il est tout à vous.

Brûle l'appart ! Brûle l'appart ! chantonne Démone.

— Quoi ! s'estomaque mon ex.

Oui, je ne peux plus dire mon mec. Il m'est impossible de faire l'impasse sur sa tromperie.

— Je m'en vais, lui confirmé-je.

En ayant terminé avec mes vêtements, je me dirige vers la salle de bains attenante en m'emparant d'un sac qui traîne sur la commode. Toutes mes affaires sont rassemblées dans un coin, ce qui se révèle assez pratique dans ma situation. Je place le sac au bord du plan de travail et d'un bras pousse tout ce qui m'appartient à l'intérieur, en me félicitant intérieurement de ne pas mettre le moindre flacon par terre. Ce qui peut être considéré comme un exploit venant de moi.

En revenant dans la chambre, je remarque que Sébastien s'est levé et a enfilé un jean. La fille, quant à elle, est toujours assise dans le lit et se couvre du drap, le visage rouge de honte et le regard baissé sur ses mains.

Je risque combien d'années de prison si je fous le feu au lit ?

Je chasse cette idée de mon esprit. Pas question de faire de la taule pour un connard.

Sans plus de cérémonie, je m'empare de ma valise, puis sors de la chambre d'un pas déterminé. Sébastien a décidé de me suivre et me hèle à plusieurs reprises, mais je suis bien résolue à l'ignorer. Je dépose mon barda devant la porte de l'entrée, puis pénètre dans la cuisine. Au moment où je me baisse pour

prendre la gamelle d'Orion, Trou-du-cul m'attrape par le bras et me tire pour m'obliger à lui faire face, m'arrachant ainsi une grimace de douleur. Je me dégage d'un mouvement brusque en le repoussant.

— Ne me touche pas ! grondé-je.

— Tu ne peux pas partir, rétorque-t-il, énervé.

Face à tant d'idioties, je ne peux m'empêcher de lever les yeux au ciel, chose qu'il déteste.

Allez, Rox, un coup bien placé dans les parties!

Dans ma tête, Démone est déjà sur un ring en train de donner des coups de poing dans le vent et de sautiller.

— Et pourquoi ça ? demandé-je tout de même, curieuse de découvrir quelle raison il va bien trouver à me servir.

— Mais je t'aime !

Pendant quelques secondes, j'en reste comme deux ronds de flan. C'est la meilleure, celle-là !

— Tu m'aimes ? répété-je, incrédule. Et ta Coralie ?

Il hausse les épaules.

— C'est juste un plan cul, je... je suis stressé en ce moment, mais c'est toi que j'aime.

Stressé ?

Je secoue la tête, dépassée par de telles paroles.

— Eh bien, il fallait y réfléchir à deux fois avant d'aller fourrer ta mini-queue dans son vagin. Ce n'est pas quelque chose que je peux pardonner. Toi et moi, c'est fini !

Sébastien ne me répond rien, allant même jusqu'à me regarder d'un regard peiné, comme s'il ne me comprenait pas. Je profite alors de son état amorphe pour prendre les affaires de mon chien, puis récupérer les objets auxquels je tiens dans le séjour.

— Éclate-toi bien avec ta pouffe ! balancé-je, avant de quitter l'appartement dans lequel j'ai passé un an de ma vie, chargée comme un âne.

Mon cœur m'élance toujours, mais ainsi est la vie.

T'aurais dû lui couper les couilles, geint Démone, agacée de ma manière de gérer la situation.

Elle a très bien réagi, la contredit Conscience.





3

***Y a une caméra cachée
quelque part ?***

Mon fidèle compagnon sur les talons, je gagne l'ascenseur et nous fais descendre au rez-de-chaussée. Je pousse la porte, laisse passer mon chien devant et nous gagnons ma voiture. Orion prend place à l'arrière tandis que je fourre ma valise et mon sac dans le coffre. Une fois installée derrière le volant, j'attrape mon téléphone dans mon sac à main et décide d'appeler mon amie Caroline.

Elle décroche à la deuxième sonnerie.

— Salut, Caro, c'est Roxanne, annoncé-je.

— Oui, je sais, bâille-t-elle. Ça va ?

Je me sens mal de la réveiller, car visiblement, vu sa voix ensommeillée, c'est ce que je viens de faire, mais elle est la seule vers qui je puisse me tourner.

— Rox ?

— Oui, désolée. En fait... non, ça ne va pas tellement, j'ai besoin que tu me rendes un service.

À l'autre bout du fil, je l'entends bouger, son lit grinçant sous son poids.

— Oui ? Ce que tu veux, ma belle.

Une nouvelle boule se loge dans ma gorge. Si devant l'autre trouduc et sa pouffe, j'ai réussi à me contenir, mes émotions sont en train de me revenir en pleine face, et c'est difficile. Tout ce que nous avons construit vient de s'achever, et accepter que ce type m'ait prise pour une conne... il va falloir que je commence une nouvelle vie, alors que je la pensais déjà toute tracée, ou presque.

Une autre chose compliquée à faire est de demander de l'aide à quelqu'un, et même si ma mère vit en banlieue parisienne, je ne me vois pas retourner chez elle. Déjà qu'elle n'aimait pas Sébastien, si en plus je reviens en lui donnant la raison de notre séparation — ce qu'elle finira par découvrir quoi qu'il arrive —, je risque de l'entendre me parler de ça nuit et jour. Hors de question ! Me reste alors mon amie Caroline.

— Est-ce que tu peux m'héberger quelques jours ? Ou tout du moins cette nuit ?

— Qu'est-ce qui se passe ? T'as quitté l'autre abruti ? s'empporte-t-elle, tout excitée et désormais bien réveillée.

Je lève les yeux au ciel en retenant un petit rire amer. Tout comme ma mère, Caroline n'a jamais aimé Sébastien et elle ne me l'a jamais caché — ni même à lui d'ailleurs — et les soirées étaient quelquefois assez animées avec leurs prises de tête.

— Ouais, soupiré-je. Alors, c'est d'accord ?

— Bien sûr ! Je t'attends, dépêche-toi !

— Merci.

Aussitôt avoir raccroché, je m'empresse de mettre le contact

en voyant débouler Sébastien en bas de l'immeuble. Ne comprend-il pas que je ne souhaite plus rien avec lui ? Il n'y a pas à dire, les hommes sont vraiment cons !

— Mais tu vas démarrer, saleté de bagnole, grogné-je, en tournant une nouvelle fois ma clé dans le neiman.

En stress total, mes yeux font des allées et venues entre les instruments de mon tableau de bord et l'homme qui approche. Seulement le temps que ma veille Citroën veuille bien se donner la peine de démarrer, il est déjà au niveau de ma vitre.

— Ouvre, s'il te plaît, me demande-t-il.

D'un rapide coup d'œil, je constate que les boutons de la chemise qu'il a enfilée ne sont même pas fermés.

Sentant déjà l'énervement reprendre le pas sur mes sentiments, je soupire, mais m'exécute et tourne la manivelle pour abaisser ma vitre.

— Qu'est-ce que tu veux encore ? grogné-je.

Se faire tuer, propose Démone.

— Je veux que tu restes, Roxanne. Tu ne peux pas partir comme ça et me laisser.

Y a une caméra cachée quelque part ?

Non, il est juste stupide.

Même si je me doute que ce n'est pas le cas, je ne peux me retenir de jeter un coup d'œil dans la rue.

— Je ne parle pas français ou quoi ? lui demandé-je avec un calme dont je suis fière. Qu'est-ce que tu ne comprends pas dans ce que je t'ai déjà dit ?

Sébastien se passe une main nerveuse dans les cheveux, puis se penche un peu plus en posant un coude sur le toit de ma voiture.

— Elle s'en va, se défend-il. Je te promets que je ne ferai plus la moindre connerie !

Je secoue la tête en fermant les yeux.

— C'est trop tard, il fallait y réfléchir avant. Et qui sait depuis combien de temps ça durait ton truc !

Cette fois, il agrippe à deux mains ma portière, ses pouces se positionnant pile à l'endroit où se ferme la vitre. L'idée de la faire remonter pour les lui coincer me traverse l'esprit et me fait sourire. Ce serait une douce vengeance.

— Pourquoi tu souris comme ça ?

Retour à la réalité.

— Rien, laisse tomber. Et laisse-moi, maintenant, lui ordonné-je, en tournant une nouvelle fois ma clé.

Mais qu'est-ce qu'elle a cette saloperie de voiture à refuser de démarrer ce soir ?

— Roxanne, je te promets que ça ne fait pas longtemps avec Coralie.

Ce type est complètement abruti. Comment n'ai-je pas pu m'en rendre compte plus tôt ? Moi aussi, je suis complètement stupide d'avoir un jour pensé à faire ma vie avec lui.

— Non, mais tu crois que je vais revenir dans notre lit alors que tu y as amené une autre femme ? T'es idiot ou quoi ?

— On en rachètera un, s'empresse-t-il de me répondre.

Est-ce des larmes que je vois dans ses yeux ?

Je le regarde de travers, n'arrivant pas à croire qu'il ait osé dire une chose pareille. Le pire est que ce trouduc arrive encore à me faire de la peine. C'est complètement insensé.

— S'il te plaît, réfléchis au moins.

Ne tombe pas dans le piège! hurle Conscience.

Je balaie son intervention d'un geste de la main.

— Si tu veux, dis-je pour qu'il me lâche la grappe. Mais là, je dois partir.

Sébastien souffle d'une manière bruyante, mais consent à relâcher ma portière et à s'écarter. Pour la dixième fois au moins, je tourne ma clé et le ronron du moteur se fait enfin entendre. Je ne peux retenir un soupir de soulagement. Sans un regard pour celui qui a partagé ma vie pendant plusieurs années, je passe la première et sors de mon stationnement.

La rue est déserte et j'allume l'autoradio pour essayer de me changer les idées. La voix de Trent Reznor¹, chantant Discipline, s'élève doucement dans l'habitacle, mais je n'arrive pas à me concentrer dessus, puisque les images de Seb et cette Coralie tournent en boucle dans mon esprit. Et dire que j'ai pensé à me laver les yeux à la javel en voyant monsieur Rouzet... maintenant, c'est carrément le cerveau que j'ai envie de passer à la machine avec un triple cycle d'essorage.

Jetant un coup d'œil dans mon rétroviseur, je constate qu'Orion s'est allongé sur la banquette arrière et m'observe, la langue pendante. Je ne sais pas s'il ressent mon énervement, mais en tout cas, lui semble détendu.

— T'y crois, toi, à ce qu'il vient de se passer ?

Il rentre sa langue, se faisant attentif.

— Ce mec est un gros connard ! m'énervé-je. Comme tous les mecs de toute façon. Sauf toi, mon loulou. Toi, tu es le meilleur.

Il pigne en réponse, en remuant la queue, et cela suffit à me remettre du baume au cœur.

Mon amie Caroline habitant un petit appartement à plu-

¹ Nine Inch Nails.